

dans le bois calciné, l'empreinte la plus parfaite de sa main droite ; puis elle disparaît.

La pauvre Sœur Anne-Félicie était restée à moitié morte de peur. Toute bouleversée, elle se mit à pousser des cris et à appeler au secours. Une de ses compagnes accourt, puis une autre, puis toute la communauté ; on s'empresse autour d'elle, et toutes s'étonnent de sentir une odeur de bois brûlé. Elles cherchent, elles regardent, et aperçoivent sur la porte la terrible empreinte. Elles reconnaissent aussitôt la forme de la main de Sœur Marie-Thérèse, laquelle était remarquablement petite. Epouvantées, elles s'enfuient, courent au chœur, se mettent en prières et, oubliant les besoins de leur corps, elles passent toute la nuit à prier, à sangloter, et à faire des pénitences pour la pauvre défunte, et le lendemain, elles communient toutes pour elle.

La nouvelle se répand au dehors ; les Frères Mineurs, les bons prêtres amis du monastère, et toutes les communautés de la ville joignent leurs prières et leurs supplications à celles des Franciscaines. Cet élan de charité avait quelque chose de surnaturel et de tout à fait insolite.

Cependant, la Sœur Anne-Félicie, encore toute brisée de tant d'émotions, reçut l'ordre formel d'aller prendre son repos. Elle obéit, bien décidée à faire disparaître à tout prix, le lendemain matin, l'empreinte carbonisée qui avait jeté l'épouvante dans tout Foligno. Mais voici que Sœur Thérèse-Marguerite lui apparaît de nouveau : « Je sais ce que tu veux faire, lui dit-elle sévèrement, tu veux enlever le signe que j'ai laissé. Sache qu'il n'est pas en ton pouvoir de le faire : ce prodige était ordonné de Dieu pour l'enseignement et l'amendement de tous. Par son juste et redoutable jugement j'étais condamnée à subir pendant quarante années les épouvantables flammes du Purgatoire, à cause des faiblesses que j'ai eues souvent à l'égard de quelques-unes de nos Sœurs. Je te remercie, toi et tes compagnes, de tant de prières que, dans sa bonté, le Seigneur a daigné appliquer exclusivement à ma pauvre âme ; et tout spécialement les sept psaumes de la pénitence, qui m'ont été d'un si grand soulagement. »

Puis, d'un visage tout souriant elle ajouta : « O bienheureuse pauvreté, qui procure une si grande joie à tous.